

C'est dans ce sanctuaire que, bien loin des pompes de Versailles et des voûtes sépulcrales de Saint-Denis, le fils aîné de l'Église conviait sa fidèle noblesse à venir au pied des autels partager sa douleur et prier pour le repos éternel des membres de sa famille.

En 1804, en présence de la cour et devant de nombreux évêques, M. l'abbé Du Châtelier, depuis évêque d'Evreux, y prononçait l'oraison funèbre du duc d'Enghien.

En 1807, M. l'abbé de Bouvens, vicaire général de Tours, y payait un juste tribut d'éloges aux vertus de M. Edgworth de Firmont, ce prêtre généreux qui avait consolé, sur l'échafaud, les derniers instants du roi-martyr.

En 1810, on célébrait dans le même lieu, les funérailles du comte d'Avary, confident et ami de Louis XVIII, et, plus tard, celles de la reine son épouse, Marie-Joséphine de Savoie, présidées par le cardinal de Talleyrand-Périgord, archevêque de Reims, grand aumônier de France.

Là aussi, les ducs de Montpensier et de Beaujolais, enlevés prématurément aux espérances et à l'affection de leur famille, reçurent, par les soins de Louis-Philippe, leur frère, les honneurs funèbres dus à leur rang.

Bien d'autres cérémonies imposantes s'accomplirent dans cette humble chapelle, devenue en quelque sorte l'égale et la sœur des chapelles royales de Fontainebleau, des Tuileries et de Versailles, et qui remplaçait, suivant les circonstances, Saint-Denis ou Notre-Dame.

L'histoire de la chapelle française, à Londres, embrasse presque un siècle, puisque son origine remonte aux mauvais jours de la Terreur. Elle fut fondée par un prêtre de talent et de zèle, M. Emmanuel Bourret, de la Compagnie de Saint-Sulpice, ancien professeur de dogme au Séminaire d'Orléans, qui l'administra jusqu'à sa mort, arrivée le 23 octobre 1807.

Parmi ses successeurs, on distingue M. l'abbé de Latil, qui devint plus tard archevêque de Reims, et sacra, en cette qualité, le roi Charles X ; M. l'abbé de Laporte, qui sut si bien allier l'amour des petits et des pauvres à la distinction la plus exquise ; M. le chanoine Tournet, du diocèse d'Arras, dont le ministère à Londres, qui dura plus de quarante ans (1840-1884), a laissé dans tous les rangs de la société, chez les dissidents aussi bien que chez les catholiques, un souvenir ineffaçable.

La solennité religieuse du 26 octobre, présidée par l'éminent cardinal Manning, en présence des illustres proscrits, aura sans doute provoqué la sympathie des fidèles en faveur d'un sanctuaire délaissé depuis 1881 par les pouvoirs publics, et dont le maintien à Londres nous paraît être une question d'honneur et de patriotisme, aussi bien que de religion.—H.